

PETIT VOCABULAIRE ORONYMIQUE

DES PYRENEES CENTRALES

par

Gerhard Rohlfs.

*Professeur
à l'Université de Munich*

PETIT VOCABULAIRE ORONYMIQUE

DES PYRENEES CENTRALES

Lors de la publication de mon travail *Zur Kenntnis der Pyrenäenmandarten* (*Revue de Ling. rom.*, tome VII, 1931, p. 119-169), où j'ai analysé les suffixes employés dans la formation du lexique gascon et aragonais, j'avais promis de le faire suivre par d'autres études qui se seraient occupées des différents aspects du vocabulaire gascon : terminologie oronymique, les plantes, les animaux, le bétail, la culture des champs. Plus tard j'ai été détourné de ces intentions par un nouveau but plus important que je me suis proposé, c'est-à-dire de donner un grand exposé d'ensemble, où avec les problèmes du vocabulaire et de l'étymologie devaient être étudiées la phonétique et la morphologie du gascon. Ce livre a paru sous le titre : *Le Gascon. Etudes de philologie pyrénéenne* (Halle 1935).

Après m'être absorbé, pendant de longues années, dans des travaux de philologie italienne, je reviens aujourd'hui à ma première pensée. (1) Ce que je présente ici au lecteur, c'est un choix parmi les mots les plus remarquables qui se rapportent à la terminologie de la montagne. Mon dessein est, principalement, de donner les mots avec leur prononciation exacte et leur signification précise, en déterminant la vallée et les endroits où j'ai pu relever les mots. Je me limite aux Pyrénées Centrales dans toute leur extension, depuis la frontière basque jusqu'au bassin du Salat. Mes matériaux ont été recueillis dans de nombreux voyages effectués pendant les années 1926-1937.

(1) - Entre temps une étude consciencieuse du vocabulaire botanique a été présentée par Jean Séguy, *Les noms populaires des plantes dans les Pyrénées Centrales* (Barcelona 1953). - La vie pastorale a été étudiée par mon élève A. Th. Schmitt, *La terminologie pastorale dans les Pyrénées Centrales* (Paris 1934).

L'on sait que l'étude des mots de cette terminologie, quant à leur origine, est des plus délicates. Il n'y a pas de doute que beaucoup de ces mots doivent appartenir aux couches les plus anciennes du lexique gascon. Quels sont les peuples qui nous ont transmis ces éléments? Dans mon livre *Le Gascon* j'ai cherché à réunir les mots gascons dont on peut retrouver la correspondance dans le basque actuel. Mais, hélas, un grand nombre de mots se soustraient à de tels rapprochements. Nous savons aujourd'hui que les deux versants des Pyrénées, avant l'arrivée des Romains, ont été habités par des peuplades qui ne devaient pas parler la même langue : tribus ibériques, aquitaines, liguriennes, gauloises. Leurs langues, qui nous sont très peu connues, se sont, sans doute, superposées à d'autres langues primitives. Le linguiste qui voudrait attribuer certains mots à telle ou telle autre langue, se trouverait donc devant une difficulté inextricable. La linguistique moderne des substrats s'est ingénisée, en adoptant la méthode de Trombetti, à établir, avec une hardiesse extrême, des radicaux pré-indo-européens : bala, cala, fala, pala, sala, tala. Et dernièrement même des racines encore plus éphémères : ab-, ak-, ad-, ap-, ar-, av-. Par une telle méthode, en construisant de vrais châteaux en Espagne, on a cru dévoiler le mystère des siècles les plus reculés, jusqu'aux couches néolithiques. D'autres savants, dans leur témérité, sont allés jusqu'à associer les mots pyrénéens aux langues du Caucase et de la Sibérie.

Mon travail se propose un but beaucoup plus modeste. Pour ne pas me livrer aux aberrations de la fantaisie, j'ai évité les spéculations étymologiques à tout prix. Je me contente de reconstruire l'aire du lexique pyrénéen en mettant en relief les affinités qui existent avec les parlers de l'Espagne (aragonais, catalan, castillan). Souvent dans les parlers hispaniques actuels s'est perdue toute trace d'un mot qui est encore vivant sur le versant Nord des Pyrénées. Dans ce cas le linguiste peut recourir à la toponymie. C'est dans les noms de lieux que nous trouvons pétrifiés nombre de mots et de radicaux disparus depuis longtemps dans les langues vivantes. (1)

(1) - Abréviations des ouvrages cités :

- Corominas = J. Corominas, *Vocabulario aranés*. Barcelona 1931.
Corominas, Card. = J. Corominas, *El parlar de Cardós i Vall Ferrera* (Bull. de diale. catal. vol. 23, 1935, p. 241-331.)
Elcock = W. D. Elcock, *Toponimia menor en el Alto Aragón*. Dans: *Actas de la primera reunión de toponimia pirenaica* (Zaragoza 1949), p. 77-118.
FEW. = W. von Wartburg, *Französisches etymologisches Wörterbuch* 1922 sqq.).
Kuhn = A. Kuhn, *Zu den Flurnamen Hocharagons*. Dans : *Homenaje à Fritz Krüger*, vol. 1, Mendoza 1952, p. 47-56.
Meillon = A. Meillon, *Essai d'un glossaire des noms topographiques les plus usités dans la vallée de Causerets*. Causerets 1911.
Palay = S. Palay, *Dictionnaire du béarnais et du gascon modernes*. Pau 1932
Tilander = G. Tilander, *Los fueros de Aragón*. Lund 1937.

Pour localiser les mots que j'ai recueillis, je me sers d'un système d'abréviations peu encombrant qui permettra au lecteur une rapide et sûre orientation. Je désigne les vallées principales des Pyrénées Centrales par des lettres majuscules (A, B, C ...). Celles-ci seront suivies d'un chiffre qui se rapportera au village ou à l'endroit où j'ai rassemblé mes matériaux :

- A Vallée de Barétous : 1. Aramits
 B Vallée d'Aspe : 1. Lescun, 2. Osse, 3. Sarrance, 4. Lourdios
 C Vallée d'Ossau : 1. Laruns, 2. Béost, 3. Bielle, 4. Bilhères
 D Vallée d'Azun : 1. Arrens, 2. Estaing
 E Haute vallée du Gave de Pau : 1. Gavarnie, 2. Gèdre, 3. Barèges, 4. Caunterets
 F Vallée de Campan : 1. Sainte-Marie, 2. Campan, 3. Bagnères-de-Bigorre
 G Vallée d'Aure : 1. Saint-Lary, 2. Ancizan, 3. Cadéac
 H Haute vallée de la Barousse : 1. Ferrère
 I Vallée de Luchon : 1. Saint-Mamet, 2. Luchon
 L Haute vallée de la Garonne : 1. Canejan (Val d'Aran), 2. Melles, 3. Fos, 4. Saint-Béat
 M Vallée du Lez : 1. Sentein, 2. Antras, 3. Bethmale, 4. Castillon, 5. Saint-Lary
 N Haute vallée du Salat : 1. Ustou, 2. Seix

VOCABULAIRE.

abò (L 3), *abó* (L 2), *bòr* (N 1), s.f. "précipice", "ravin", "gouffre dans la rivière". — *La Bò Grosso*, nom d'une gorge près de Lourdios (B 4) ; *Er'Abò*, lieu dit dans le Val d'Aran (Corominas, *Vox Roman.* II, 167).

agalòrsa (D 1), *agalòrce* (Meillon 37, Palay), s.f. "ravin, creux formé par les eaux de pluie dans la montagne". — Voir *galihòrso*.

aglout (C 2, 3), *glout* (C 3) s.f. "avalanche". Correspond à l'espagnol *alud* "avalanche". Mot d'origine préromane. Voir *lurt*.

ahourès (D 1 E 4), *aurèst* (I 1), *ahourès* (Meillon 38) s.f. "terrain de pacage, terrains incultes dans la montagne". Correspond au français *forêt* (*silva forestis*).

alé (H 2) s.m. "abri sous roche". — Correspond à l'esp. *alero* "partie inférieure du toit qui dépasse le mur" (*alarius*).

- alo de rròc* (M 1) s.f. "abri sous roche" (ala).
- alo de malh* (I 1 L 3) s.f. "rocher qui avance et qui sert d'abri" (ala).
- Voir *malh*.
- angouès* et *angouèst* (Meillon 38) s.m. "gorge, défilé". - Dans la vallée d'Azun *engouès* "canal souterrain", *engoussà* "faire passer l'eau à travers un canal" (D 1), *Angous*, nom d'une gorge (angustus).
- arcòs* (D 1 E 2) s.m. "abri, endroit abrité contre le vent" (*recostrum, du verbe *recondere* "cacher"). - De *arcos(t)* on a formé le verbe *arcoustà-se* "s'abriter" (D 1 E2).
- arralha* (C 2) s.f. "grosse pierre qui s'est détachée d'une paroi". - Voir *arralhe*.
- arralhade* (Palay I, 63) s.f. "pile, masse d'arralhes".
- arrâlhe* (Palay I, 63), *arralho* (I 1) s.f. "fossé, ravin, couloir d'avalanche". Appartient au verbe *arralhà* "fendre du bois", arag. *rallà*, esp. *rujar* "fendre" (*radulare). Dans la commune de Tella (Aragon) une localité s'appelle *Ralla* (Elcock 94).
- arralhè* (B 1 D 1 E 3, 4) s.m. "éboulis de pierres, traînée d'éboulis". - *Arralhè*, nom de plusieurs pics (Meillon 39).
- arralhèro* (D 1 E 2 F 2) s.f. "éboulis de blocs de rochers". A Linas de Broto (Aragon) on connaît le lieu - dit *Rallera* (Elcock 89). - Voir *arrâlhe*.
- arrayòu* (B 1, 5), *arrayó* (D 1), *arrayou* (F 3), *arrayò* (Palay I, 63) s.m. "côté de la montagne exposé au soleil".
- arrayadiú* (E 4) s.m. "lieu exposé au soleil".
- arrèben* (F 2), *arrabén* (D 1), *arribén* (I 1 L 3) s.m. "pente abrupte". Du latin *repente* (m) "imprévu", passé au sens de "escarpé".
- arrebenté* (F 2 G 2), *arrabenté* (F 1) s.m. "pente très raide". - Correspond à l'esp. *reventadero* "endroit de passage difficile". - Dérivé de *arrebén*.
- arrèc* (C 3), *rèc* dans l'Ariège s.m. "ravin". - En ancien provençal *rèc* "ruisseau", port. *rego*, catalan *rec* "canal d'arrosage" (Corominas, Vox Rom. II, 157), basque *erreka* "ruisseau". - Peut être un dérivé de *rigare* "arroser".
- arribo* (E 2 F 1) s.f. "talus d'un ruisseau" (ripa).
- arroulh* (C 4) s.m. "éboulement". - Tiré du verbe *arroulhà* "entraîner ou faire rouler violemment" (Palay I, 81), qui correspond à l'espagnol *arrollar* "entraîner en roulant" (*adrotulare).
- arriò* (E 3) s.f. "éboulement". - Identique au gascon *arriue* "rue" (ruga).
- assés* (C 3 F 2) s.m. "abri sous roche" (assessum).
- badé* (I 2) s.m. "endroit difficile dans un site rocheux", ne peut être

séparé de l'arag. (Haut Pallars) *basé* et *basera* (Corominas, Card., p. 277) qui ont la même acception. Dans la vallée de Luchon, où l'on dit *cadàu* au lieu de *casàu*, *cerido* au lieu de *ceriso*, *badè* correspondrait à un *basé* du gascon commun. — Mot d'origine inconnue.

barràn (D 2) s.m. "ravin profond". — Correspond à l'esp. *barranco*.

bàrri KM 4) s.m. "précipice". — Identique à l'ancien prov. *barri* "rempart", esp. *barrio* "faubourg".

bassià (M 5) s.m. "endroit abrupt dans les rochers accessible aux chèvres". — *Bassià* "nom de montagne assez répandu dans les Pyrénées" (Palay I, 124).

bòr v. *abòr*.

bouladé (F 3) m. "précipice". — Correspond parfaitement à l'esp. *voladero* "précipice" ("endroit sur lequel volent les vautours")

boum v. *ioù*.

buhàrt (I 1) m. "endroit où sort de l'eau". — De *buhà* ou *bouhà* "souffler" ?

càcou "abri sous roche" (Meillon p. 48), "déversoir de l'eau où tourne la roue du moulin" (I 1 L 3). Le mot correspond à l'ancien aragonais *càcavo* "souterrain du moulin où tourne la roue" (Tilander p. 290). Il est identique au béarnais *càcou* "pot de terre" (*cacabus* "pot").

caluro (E 1, 3) s.f. "endroit sous roche où les brebis s'abritent du soleil". — Tiré du verbe *acalura-se* "rechercher, par temps chaud, la fraîcheur ou l'ombre" (Palay I, 10). — De **calura* "chaleur". Pour le développement du sens, on peut confronter le français *chômer*, dérivé de l'ancien français *chaume*, prov. *cauma* "grande chaleur".

canou (B 2 E 3, 4 F 3) s.m. "pelouse en pente près d'un cours d'eau". Identique à l'ancien prov. *cambon* "champ". — Probablement d'origine gauloise (FEW. II, 127).

carric (M 1, 3, 4) s.m. "rocher". — D'un prélatin **karrî* "pierre"; cf. le basque *harri* "pierre".

carròt (E 1, 3 F 2) s.m. "rocher". — Voir *carric*, *garròc* et *garròt*.

carroutis (E 2) s.m. "endroit rocheux". — Dérivé de *carròt*.

carrouilh (I 1) s.m. "gros rocher".

càu (D 1), *còu* (G 1) s.f. "ravin" (*cavus*). — Le genre féminin semble être provoqué par la locution *a cau*, attestée en ancien provençal.

- cauarca* (H 1) "ravine creusée par un torrent", *caberque* "fondrière (Palay I, 204) s.f. - Emprunté aux parlers d'Espagne : anc. castil. *cahuerco*, leon. *cabuerca*, catal. *cavorca* "cavité profonde", Bierzo *caborco* "ravin profond". - Le mot existe aussi dans les patois alpins de Lombardie (*cavörge*) et en ladin (*chavorgia*).
- càubo* (E 2) f. "petite grotte", "balme". Notre mot se retrouve dans les dialectes du Pallars (Haut-Aragon) : *cauba* "cavité sous une roche" (Corominas, Card. 283). Probablement produit d'un croisement entre *cau* et **caba*, solution gasconne de *cōva*.
- clòta* (E 4) f. "trou", "cavité". De même on a en aragonais *clota* "trou pour planter un arbre". - Voir *clòt*.
- Clòt* (B 1 C 2 E 4 F 2 G 2) m. "trou" ; catal. *clòt* "trou". Mot d'origine préromane (FEW. II, 796).
- cluta* (D 1) s.f. "trou", "cavité". Le dictionnaire de Palay donne *clute* ou *glute* "gorge", défilé entre deux hauteurs". - Croisement entre *clòta* et *tuta* ?
- cernélho* (E 3) s.f. "banc de neige amassée". Le dictionnaire de Palay enregistre *cernélhe* et *semélhe* "étendue circulaire de neige", "banc de neige". Paraît dériver d'un emploi métaphorique de *cernicu* - lum "crible" (FEW. I, 606).
- clètche* (B 4) s.f. "grotte". Voir *crèc* et *crèt*.
- couèbo* (B 1, 4), *quèbo* (C 3 F 2) s.f. "grotte", "abri sous roche". Emprunté à l'esp. *cueva*.
- còt* (F 2), *còtch* (B 1 C 2) s.m. "col de montagne" (collum).
- còro* (M 4) s.f. "passage entre deux montagnes". Forme féminine de *còt*.
- coumo* (F 2 G 1, 2 I 1 L 3 M 1) s.f. "ravin", "gorge de montagne" (gaul. *cumba*).
- crèc* (B 1) s.m. "balme".
- crèt* (B 4) s.m. "grotte".
- dembès* (C 2 D 1) s.m. "versant de montagne", "côté opposé" (= *d' embès* "d'envers"). Voir *embès*.
- embès* (B 4) s.m. "versant non exposé au soleil".
- escherbic* (C 3) m. "précipice". - Tiré du verbe *escherbicà-s* "tomber dans un précipice", littéralement "se disloquer la nuque" (*cervix*). Dans la commune de Escarrilla (Haut-Aragon) une localité s'appelle *Serbicatuero* (Kuhn, p. 54).
- escourredèro* (H 1) f. "pente sur laquelle on glisse". Du verbe *escourre* "couler", "glisser" (*excurre*).
- eslarra* (D 1) s.f. "terrain où l'on glisse". Du verbe *eslarrà-s* "glisser". Voir *eslerro*.

- eslecho* (E 2) s.f. "éboulement".
- eslerro* (E 2) f. "glissoire". Du verbe *eslerrà* (E 2) "glisser". Mot d'origine basque : *lerra* "glissade", *lerratu* "glisser".
- eslisso* (I 1) s.f. "ravin". Tiré du verbe *eslissà* "glisser".
- eslurre* s.f. "éboulement" (Palay I, 520), *eslurrà* "glisser" (ib.). Du basque *lurra* "la terre".
- esperadé* (E 3) s.m. "précipice". Tiré du verbe *esperà* ou *espeyrà* "épier", c'est-à-dire "endroit rocailleux dont les pierres s'écroulent".
- espòno* (I 1) s.f. "pente". Ailleurs *espouno* "bord", "versant" (sponda).
- espugo* (D 2, 3, 4, E 3 I 1) s.f. "abri sous roche". Appartient, d'une manière ou d'autre, à la famille de *spelunca*, latin vulgaire *speluca*. Le mot est fréquent dans la toponymie des Pyrénées. — En catalan *espluga* "grotte". En Haut-Aragon il y a de nombreuses localités qui s'appellent *La Espluga*, *Espluca*, *A Spluga*, *Esplucaza*, *Esplucón* (Elcock, p. 89, 113, 114).
- fió* (N 1) s.f. "précipice à pic".
- galáy* (G 3) s.m. "éboulis de terre".
- galihère* (E 4) s.f. "ravin profond".
- galihòr* (D 1) s.m. "précipice".
- galihòrna* (C 2) s.f. "gorge étroite".
- galihòrso* (B 1 C 3) s.f. "précipice".
- ganihòrso* (F 1) s.f. "couloir profond où passe de l'eau".
- ganihòrs* (F 2) m. "précipice".
- gángo* (C 2 E 3), *gánca* (D 1 E 4) s.f. "crête de montagne". Ailleurs, p.e. en Barousse et dans la vallée de Luchon, *gángo* se rapporte à l'angle du tranchant d'une cognée. Le mot ou son radical se retrouve en basque : *gangan* "crête", *ganga* "voûte", *gangor* "crête".
- gáret* (G 1, 3) s.f. "gorge profonde", "ravin". — La forme *garét* (s.m.), donnée par Meillon (p. 64) et Palay, doit être erronée.
- garra* (D 1) s.f. "rocher".
- garraspèro* (I 1) s.f. "terrain où il est difficile de grimper". — Tiré du verbe *garraspà* "racler".
- garrén* (D 1), *guerrégn* (B 1) s.m. "rocher abrupt". Le mot rappelle un peu le basque *gerenda* "rocher". — Le dictionnaire de Palay donne *garrégn* s.f. "terre parsemée de rochers".
- garrinèra* (D 1) s.f. "chaîne de rochers".
- garròc* (C 3) s.f. "rocher". — Voir *carròt*. De même *garròt* (C 2)
- gòrso* (E 1, 3, 4, F 3) s.f. "gorge étroite", "ravin". — Contient peut-

être le même mot qui a servi à former le nom géographique *Ribagorça*.

gouélh voir *ouélh*.

goula (D 1) s.f. "gorge étroite" (*gula*).

gourp (G 3) s.m. "précipice". "gouffre".

goutàs (M 4) s.m. "ravin".

goutàu (I 1) s.m. "précipice". — Le dictionnaire de Palay donne *goutàu* "endroit où l'eau suinte" (* *guttalis*).

goutílh (I 1) s.m. "précipice où coule un peu d'eau". — Tiré du verbe *goutilhà* "égoutter un peu".

gouté (L 3) s.m. "ravin" (**guttarium*).

hècho (C 2, 3 E 2, 3) s.f. "gradin herbeux d'accès difficile entre les rochers". Le mot a son correspondant dans l'arag. *faxa* (à Hecho), qui a la même acception, et le prov. *faissa* "bande", cat. *faxa* "ceinture" (*fascia*).

henèrclo (B 1 C 2, 3 D 1, 2 E 3 F 3 G 3) s.f. "fenté" (**fīn-dercula*).

ioù (C 4), *uoù* (D 1 E 2), *uoung* (E 4), *boum* (I 1, 3) s.m. "lac de montagne". Le même mot se présente en Haut-Aragón sous la forme *ibón* dans la même acception. Le mot est contenu dans les noms des lacs *Eouredon* (passé à *Orredon*), *Eoubert* (passé à *Aubert*), *Eoumar* (Lac d'*Aumar*). — Il s'agit d'un mot préroman **ibone*, formé avec le même radical qui revient dans le basque *ibai* "rivière".

lacarrà (C 2) s.m. "pente rocheuse dénudée".

lacàrro (C 2, 3 E 2, 4) s.f. "grosse pierre plate", "pente rocheuse". Le mot rappelle le basque *lakar* (*lakarra*) "gravier". Comme dernière source de notre mot on a pensé au gaulois **likka* "dalle de pierre" (FEW. 5, 335). — Ailleurs *lacàrro* s.f. sert à indiquer une "latte longue en bois" (B 1, 4 E 3).

lampáu (N 1) s.m. "endroit où il y a de la neige éternelle".

landric (M 1, 2) s.m. "éboulement de terre".

làu (I 1, 3 L 3, 4) s.m., *làu* (M 1, 4 N 1) s.f. "éboulement de terre", "avalanche" (*labes*).

liço, prononcé comme l'esp. *lizo*, (M 5) s.f. "éboulement". Se retrouve en Val d'Aran : *lissa* "piste pour faire glisser les troncs d'arbre" (Corominas, p. 78). En espagnol on a *deslizar* "glisser".

liçarrádo (M 5) s.f. "gros éboulement".

liscàrro (B 1) s.f. "bande de rochers en pente", "pente glissante".

Le même radical revient en Haut-Aragón dans les patois du Pallars : *lliscar-se* "glisser" ; en catalan *relliscar*.

- lit* (D 1 E 1, 2, 3 F 2 I 1), *lits* (G 1, 2), *litch* (L 3, 4) s.f. "avalanche" ; en Val d'Aran *lits* et *litch* (Corominas p. 77). Identique au basque *lirta*, vallée de Roncal "éboulement de terre et de pierres".
- loimo* (I 1) s.f. "glace". Paraît être le même mot que *laimo* "lame", à Lourdes *laima* "grande pierre lisse d'un côté", *laimo* (E 4) s.f. "région ravagée par une avalanche", catal. *llaina* "tôle" (*lami*-*na*).
- lounè* (I 1) s.m. "glacier" ; voir *louno*.
- ludo* (G 1, 2) s.f. "abri sous roche". Le dictionnaire de Palay enregistre *lùso* (Lavedan) à côté de *luda* (Canterets).
- lurt* (B 1), *luro* (B 3), *lur* (B 1) s.f. "avalanche". Se retrouve en Haut-Aragon (Ansó, Hecho) : *lurte* s.f. - Identique au basque *lurta* "éboulement de terre", tiré de *lur* "terre". - Voir *aglout* et *eslurre*.
- maguèro* (E 1, 2) s.f. "tas de pierres". Provient d'un **macaria* (latin *maceria*), comme a bien vu Corominas (Vox Rom. 2, 168). De *maguèro* on a formé le verbe *amagarà* (E 1, 3) "entasser des pierres".
- malh* (A 1 B 4 L 1, 3 M 1, 4) s.m. "rocher, "tête de mont" ; en aragonais *mallo* "rocher à pic" (*malleum* "maillet").
- marralh* (B 4) s.m. "débris de rocher".
- marralhèra* (B 4) s.f. "pente couverte de débris de rochers".
- métch* (N 1) s.f. "banc de névé". Terme métaphorique : "maie", pétrin (*magis*, *magidem*).
- oubàc* (F 3 N 1), *ubàc* (E 2, 3) s.m. "côté d'une montagne exposé au nord" ; en aragonais *ubaco* et *paco* (*opacus*).
- ouélh* (B 4 E 3 F 2), *ouéy* (D 1), *gouélh* (M 1, 4) s.m. "source". En aragonais *güello*, en espagnol *ojo* ("oeil de l'eau"). Nombreux sont les toponymes : *Oeil de Guer* (Landes), *Oeil de la Doux* (Iot), *Ull de Ter* (Catalogne), *Güello* (Aragon).
- palo* (D 1, 2 E 2 I 3 M 4 N 1) s.f. "pente raide et unie", "pré en pente", "pente d'une montagne qui a la forme d'une pelle" (*pala* "pelle").
- péno* (B 1 F 2 G 1 N 2) s.f. "roche abrupte". Correspond à l'esp. *pena*, catal. *penya* (*pinna*)
- perdedé* (E 3) s.m. "endroit dangereux", "précipice" ("endroit où l'on se perd")
- peridé* (C 2 D 1 E 4) s.m. "précipice" ("endroit où l'on peut se tuer").
- petàrrre* s.f. "montée très raide" (Meillon p. 86). Le mot se retrouve

en basque : *petar* ou *patar* "côte très rapide" ; avec article *petarra*. Contient peut-être le même radical que le gascon *pite* s.f. "pointe de rocher", *pit* "élévation" (Palay II, 367), français *piton* "pointe d'une montagne élevée". Dans la commune de Agüero (Huesca) une localité s'appelle *Pituelo* (Elcock 118). - Voir *petè*, *pitarrat*.

petè (M 5) s.m. "précipice".

picàrra (D 1) s.f. "pointe de montagne assez élevée". - Cf. en catal. *cabrarra* "grosse chèvre", *bocarra* "grosse bouche".

picarrà (C 2) s.m. "région riche en pics".

pich (C 2 L 3 M 1 N 1) s.m. "cascade d'eau". - Tiré du verbe *pichà* "pisser". - Dans la commune de Torla (Haut-Aragon) deux localités s'appellent *Pix* et *Picharuelo* (Kuhn, p. 55).

pitarrat (E 3) s.m. "petit pic".

poudac (M 4) s.m. "grotte profonde".

poudaco (M 4) s.f. "grotte très profonde".

quinto (A 1 C 3) s.f. "sommet rocheux", "crête de montagne".

ràbe (M 1 L 1) s.m. "pente assez raide" (*rapidus*).

raspo (N 1) s.f. "flanc accidenté et rocheux d'une montagne". Tiré de *raspà* "râper".

sarrat (C 2 E 3 F 1, 2 I 1) *sarratch* (M 1 N 1) s.m. "crête de montagne", "petit plateau" ; *sarràde* s.f. "défilé entre deux hauteurs". Notre mot correspond au catalan *serrat* "en forme de scie". Le toponyme *Serrat*, *Serrato*, *Sarrato* est très fréquent en Catalogne et en Aragon.

sarròt (B 1 D 1) s.m. "colline". Dérivé de *sèrro* s.f. "hauteur" ; cp. l'esp. *sierra* (*serra*)

sélh (E 3 I 1 L 3), *silh* (G 2) s.m. "névé", "tas de neige amoncelé par le vent". En Val d'Aran *sélh* "banc de neige" (Corominas p. 105). Le mot, qui se retrouve dans les patois des Hautes-Alpes : *sélh* "amas de neige amoncelé par le vent", remonte à *cillium* (FEW. II, 672).

souàlo (I 1, 3 L 3) s.f. "abri sous roche" ; en Val d'Aran *souàla* "balme". A Bethmale on entend par *souàlo* "coin sous la charpente de la toiture". Le mot se retrouve en Andalousie : *soala* "corniche de tuiles en saillie". Il continue le latin *subala* "aisselle".

soulà (E 3 M 4), *soulàng* (I 1) s.m. "côté exposé au soleil" (*solanus*)

soum (D 1 E 3) s.m. "sommet".

talaouàrdo (G 1) s.f., en Val d'Aran *talabàrna* (Corominas 110) "gros

flocon de neige". Probablement identique à l'ancien provençal *talabart* "ceinturon d'épée". Les espagnols de Navarra emploient le pluriel de *talabarte* avec le sens de "chose inutile et sans valeur".

talabén (D 1) s.m. "précipice", "versant abrupt d'un précipice". Le mot est employé dans le Pays de Barèges avec l'acception "partie du galetas entre le mur et la base du toit" (Palay II, 550). Il se rattache au langued. *alapén* "appentis".

tartè (I 1 M 1, 4 N 1), en Ariège *tartié* "éboulis de grosses pierres", "moraine". Se rencontre sous la forme de *tarter* avec la même acception en Espagne dans le Haut-Pallars (Corominas, Card. p. 311). - Voir *tartèro*.

tartèro (I 1) s.f. "amas de pierres". Le mot revient en espagnol dans la vallée de Benasque : *tartera* "versant de montagne couverte de grosses pierres" ; en catalan *tartera* a le même sens. - Mot d'origine préromane.

tartarà s.m. "terrain où la pierraille abonde" dans le Pays de Barèges (Palay II, 561). Aux environs de Puigcerdá il y a une localité qui s'appelle *Tarterà*.

templà (D 1) s.m. "pente gazonnée".

tepè (F 1, 2 I 1) s.m. "tertre", "colline". Dérivé de *tépo* s.f. "motte de terre gazonnée", mot qui revient en catalan (*tepa*), en Corse (*teppa*) et en Italie du Nord (*tepa*). Mot d'origine préromane *tippa

toùà (D 1 E 4), *toùo* (M 1, 3 N 1) s.f. "abri sous roche". Le mot revient en Haut-Aragon sous la forme *toba* "grotte entre rochers", *tobo* "trou" ; en galicien on a *tobo* "tanière", en catalan *toù* *tova* f. "creux". En Espagne *Toba* ou *Tova* est très fréquent comme nom de lieu dans les provinces de Cordoue, Cuenca, Guadalajara, Huesca, Jaén, Santander, Compostela, Burgos, Murcia. - Mot peut-être identique au latin *tuba* "trompe", *tubus* "tuyau" ; voir *tuto*.

troumaquèro (E 2) s.f. "amas de blocs de pierres". - Dans la commune de Morcat (prov. Huesca) une localité s'appelle *La Turmaquera* (Elcock 37).

tuc (I 1 M 1 N 1) s.m. "sommet rocheux", "pic". - Voir *tucó* et *tùca*

tùca (D 1) s.f. "pic pointu". Le mot appartient aussi au catalan (*tùca*) et aux parlers de Ribagorza : *tuca* "cime".

tucó (E 3 I 1 L 3) s.m. "coteau", "colline". Correspond à l'ancien prov. *tucol* "tertre", prov. mod. *tucou* "sommet".

tuhòu (F 1) s.m. "colline", "tertre". Dérivé, au moyen du suffixe *-on*,

(gasc. -ou), de *tuhe* ou *tufe* s.f. "huppe" (Palay II, 628).

turoing (E 4 I 1), *tirroing* (E 3) s.m. "mamelon", "élévation de terre". Identique à l'ancien provençal *turon* "tertre", catal. *turó* "colline". En Espagne *Turón* ou *Turo* est un nom de lieu très fréquent (prov. de Barcelone, Ciudad Real, Granada, Málaga).

tùto (B 1, 2, 3 D 1 H 1) s.f. "grotte", "tanière". En Val d'Aran et en catalan *tuta* (Corominas 114). - Identique au gascon *tute*, *tuto* s.f. "corne", "trompe rustique" (Palay II, 631) ; voir *toùà*.

tut (I 1) m. "trou" ; voir *tùto*.

ubàc voir *outàc*.

uchoù (D 1), *huchou* (E 2), *echou* (C 4) s.m. "éboulement". - Le dictionnaire béarnais de Lespy enregistre, à côté de la forme médiévale *exoo*, la forme *eschou* dans la même acception pour le parler de la vallée d'Ossau. Cordier a recueilli dans la vallée d'Azun le mot *huchou* avec la signification de "ravin", "lieu dénudé par suite d'un éboulement" (*Études sur le dialecte du Lavedan*, 1878, p. 21).
